

## PRÉFACE

Pour moi, Ti-Gus et Ti-Mousse sont les génies du rythme. Tous les comiques qui ont vu ou entendu ce duo les ont enviés. On peut écouter et réécouter les histoires de Ti-Gus et Ti-Mousse des dizaines de fois, comme on écoute une bonne chanson des Beatles à la mélodie accrocheuse. Quand j'étais jeune, j'accompagnais souvent mon père lorsqu'il se produisait en spectacle. Assis sur une petite chaise en coulisse, j'entendais régulièrement des spectateurs demander des blagues classiques, comme on demande au chansonnier d'une boîte à chanson d'interpréter notre mélodie préférée... Des demandes spéciales de blagues dont on connaît le *punch* final! Bizarre, non?

Ceci pour dire à quel point leur rythme pouvait nous surprendre! Je sais, pour les avoir vus plus de cinq cents fois en spectacle, qu'ils avaient accumulé avec le temps plus de huit heures de matériel, constamment en rotation selon l'inspiration du moment... Incroyable, mais vrai!

Avec le recul du temps, je réalise aujourd'hui qu'ils ont été les premiers au Québec à faire du *stand up* et non seulement des sketches. Ils étaient à contre-courant par rapport à tout ce qui se faisait à leurs débuts à la fin des années 1940. Ti-Gus et Ti-Mousse affrontaient le public en lui parlant directement.

Quelle audace, pour l'époque! Une complicité et une complémentarité uniques sur scène, et aussi dans la vie, un bouillonnement d'amitié avec des hauts et des bas. Rien d'anormal: seulement une relation amicale intense.

Ti-Gus et Ti-Mousse m'ont tout appris de mon métier. Du seul fait que je les ai observés, ils m'ont enseigné comment me comporter, sur scène comme à l'extérieur de la scène. Mon souhait le plus cher serait de revivre une soirée avec eux.

J'ai toujours été fier d'être le fils de Ti-Gus. J'ai trente-huit ans; j'avais douze ans quand mon père est décédé et, chaque jour, à plusieurs reprises, je pense à lui. Il était aussi bon papa dans le privé qu'il était bon sur scène avec son public, je peux en témoigner avec conviction.

Ti-Gus et Ti-Mousse ne sont rien de moins que des monuments de l'histoire de l'humour au Québec. Ils savaient faire leur métier pour les vraies raisons, faire rire et surtout faire en sorte que les spectateurs présents le soir d'une représentation oublient tous leurs problèmes.

Merci à vous deux!

*Réal Béland fils*

## AVANT-PROPOS

Mon intérêt pour Ti-Gus et Ti-Mousse, je le dois à mon père Claude, qui était un admirateur inconditionnel de Denyse Émond et de Réal Béland et qui savourait autant leurs blagues que leurs chansons. Combien de fois ai-je entendu mon père répéter à haute voix des extraits des prestations du populaire duo :

— *All aboard!* criait-il à haute voix juste avant de monter à bord de sa voiture ou avant d'entreprendre une sortie.

Par cette expression, mon père faisait référence à Ti-Gus et Ti-Mousse dans l'une de leurs fabuleuses imitations du cri que lançait le conducteur d'un train juste avant de démarrer. Grâce à mon père, je suis devenu un admirateur de ce duo. Il ne manquait jamais l'occasion de me faire écouter des extraits des disques qu'il possédait. Et j'y prenais plaisir.

Je demandais souvent à ma mère de faire jouer le trente-trois tours que nous possédions. Je me couchais sur le sol près des haut-parleurs pour bien entendre tous les détails de l'enregistrement, les rires ou les applaudissements du public et les notes en provenance de l'orchestre. Maman savait parfaitement où placer l'aiguille du tourne-disque pour me faire entendre ma chanson favorite, chantée par Ti-Mousse : *J'ai gagné*. C'était un spectacle enregistré à la Place des

Arts à la fin des années 1970. Sans avoir la moindre idée de ce qui se passait réellement, puisque je n'avais jamais vu le spectacle, j'écoutais attentivement tous les propos et tous les sons possibles et j'imaginai les scènes dans ma tête. J'ai vite appris les histoires par cœur et je me surpris bientôt moi-même à les raconter aux autres.

Je n'aurais jamais cru un jour avoir la chance de connaître personnellement la grande Ti-Mousse, encore moins celle d'écrire sa biographie!

Ce livre, selon le vœu que je formule, permettra donc au public de se familiariser avec la vie de Denyse Émond, son enfance, ses origines, sa famille, ses débuts et sa progression dans le monde artistique. Il s'évertue aussi à évoquer le contexte historique de l'époque.

Cette histoire d'une carrière étonnante que j'ai l'immense plaisir de raconter se fonde sur les propos de Denyse Émond, qu'elle m'a livrés à l'occasion de nombreuses entrevues où elle m'a patiemment et passionnément raconté sa vie et son cheminement professionnel. J'ai également été autorisé, au fil de mes recherches, à puiser dans les archives personnelles de l'artiste. On pourra voir dans ce livre que Denyse Émond, bien avant de porter le populaire surnom de Ti-Mousse, se destinait à une carrière de chanteuse. Bien entendu, le duo qu'elle a formé avec Réal Béland demeure un incontournable et nous pourrions suivre les péripéties qui ont marqué son existence.

J'invite le public à entrer dans l'intimité de Denyse Émond. Nous parlerons aussi de l'après Ti-Gus et Ti-Mousse, des grandes difficultés et déceptions qui ont

suivi le décès de Réal Béland, ce partenaire de scène pendant près de quarante ans, si l'on tient compte des années où ils se sont côtoyés professionnellement avant même de former le populaire duo que nous connaissons tous. Qu'advient-il de Ti-Mousse et de son grand désir de remonter sur les planches?

Le public est demeuré fidèle à Denyse Émond. Il sera donc ravi de revivre les grands moments d'une carrière remarquable. Cette femme avait pour destinée de divertir et de faire rire, de vivre son métier d'artiste et en tant que femme dans un milieu et une époque difficiles, ceux des cabarets où, souvent, les gens venaient boire avant tout et assister à un spectacle après. Heureusement, Ti-Gus et Ti-Mousse parviendront bientôt à renverser la vapeur. Le public viendra d'abord voir le duo en spectacle et par la suite savourer un drink.

C'est une fierté pour moi, par l'entremise de cette biographie, de rendre hommage à Denyse Émond, c'est-à-dire Ti-Mousse, une dame qui a su conduire sa destinée dans un milieu peu favorable et qui a contribué admirablement à enrichir notre patrimoine artistique. Ce livre raconte la vie d'une femme qui a laissé sa marque dans le milieu artistique et qui a défriché à elle seule une parcelle importante du chemin à toutes les générations d'artistes qui l'ont suivie.

Au passage, je salue respectueusement ce grand comique qu'a été Réal Béland, Ti-Gus, partenaire de scène et ami de Denyse Émond.

Je vous souhaite une bonne lecture.



*Moment cocasse, un souvenir du photographe Roland de Québec.*

## 1. Le burlesque québécois

Au Québec, la politique, le sport et l'humour sont trois sujets qui suscitent beaucoup d'intérêt chez la population. Ces questions sont régulièrement le centre de discussions orageuses ou très passionnées dans les maisons, entre amis ou collègues de travail.

Lorsqu'il s'agit du merveilleux monde de l'humour, les Québécois ont été plutôt bien servis, et ce, depuis quelques générations. Avec les années et la prolifération des intervenants dans ce domaine, nous avons assisté à la professionnalisation du comique. Autrefois, il était difficile, mais possible pour une minorité d'humoristes, de vivre de ce métier. Les lieux où on présentait du théâtre burlesque accueillait de nombreux spectateurs, sauf peut-être lorsque la situation économique devenait trop difficile et que les directeurs de théâtre devaient déployer des trésors d'imagination pour intéresser les gens. Rappelons-nous l'exemple du Théâtre national au temps de la crise économique... Pour attirer le public, on devait procéder à la tenue de tirages au beau milieu de la soirée. Le grand prix était rien de moins qu'une bonne pièce de viande. Du vrai burlesque à son meilleur!

Mais comment bien définir cet art de la scène qu'est le burlesque? Il peut être périlleux de s'enfermer dans des définitions trop restrictives ou, au con-

traire, trop larges. L'historien Robert Aird, a donné une définition très juste du terme *burlesque*, publiée dans son étude *L'histoire de l'humour au Québec, de 1945 à nos jours*<sup>1</sup>, sans trop prendre de liberté par rapport à son sens premier, sans tomber non plus dans une élucubration trop intellectuelle ou complexe. Il s'est d'ailleurs inspiré de la définition qu'en donnait la journaliste Chantale Hébert<sup>2</sup> dans une de ses publications. Le burlesque est, en fait, la caractéristique d'un spectacle où dominent les variétés.

Lors de ces spectacles, il y a quelques décennies, le public assistait à des numéros de chant, de musique, de danse et de magie. Souvenons-nous particulièrement des lignes de danseuses. Souvenons-nous aussi des numéros toujours très appréciés des effeuilleuses, comme la très sensuelle Lili St-Cyr. Tous les numéros de variétés, étaient précédés ou suivis de la présentation de la grande comédie, une pièce d'une durée de quarante-cinq minutes à une heure. À cet ensemble d'ingrédients, on pouvait ajouter la présentation d'un film en début ou en fin de soirée. Dans ce type de spectacle, il n'y avait pas de lien spécifique entre les numéros, puisqu'il s'agissait réellement d'une soirée de comédie, de variétés.

Le théâtre burlesque présenté au Québec était largement influencé par son cousin américain, composé surtout de monologues humoristiques et de

---

1. Aird, Robert, *L'histoire de l'humour au Québec, de 1945 à nos jours*, VLB éditeur, Montréal, 2004, p. 16.

2. Hébert, Chantale, *Le burlesque au Québec, un divertissement populaire*, La Salle, Hurtubise HMH, 1981, p. 6.

sketchs improvisés. Le théâtre burlesque avait la cote dans les années 1930 et l'a eue jusqu'à la fin des années 1940. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cet art de la scène où dominait le *ad lib*, le sens du *punch* et du *timing*, ne s'apprenait pas sur les bancs d'école ni dans les livres; il se vivait, se maîtrisait et se perfectionnait en l'exerçant devant le public.

Il faut dire qu'à la fin des années 1920, il a fallu franciser les spectacles de burlesque, puisqu'ils étaient présentés, pour la plupart, dans la langue de Shakespeare. Le passage de l'anglais au français, nous le devons en grande partie à un grand directeur de troupe, Arthur Pétrie, et à un grand comique fort chéri des Québécois également, Olivier Guimond père. Ces deux missionnaires durent convaincre les directeurs des différents théâtres de jouer en français, malgré le fait que la majorité des spectateurs étaient francophones! Difficile à croire, mais vrai! Les patrons ont finalement accepté et ils ne l'ont jamais regretté.

Ce monsieur Pétrie n'en était pas à ses premières négociations. L'art de négocier était un atout majeur pour un directeur de troupe, d'abord pour lui-même, et aussi pour tous ceux qui gravitaient autour de lui. Quelques années plus tard, ce même Arthur Pétrie, de même que les directeurs de troupes bien connus Tommy Duchesne, Omer Dumas et Jean Grimaldi, jouera un rôle très significatif dans la carrière artistique de Denyse Émond.

La plupart du temps, les acteurs, qu'on nommait les *burlesquers*, ne possédaient qu'un canevas de l'histoire à jouer; et l'improvisation était d'usage. Vous

pouviez donc assister deux fois à la même pièce et découvrir deux contenus différents, particulièrement si un acteur était remplacé entre deux représentations! Plusieurs artistes ont fait leur marque dans ce type de théâtre qui a laissé peu d'écrits, car ils jouaient leurs numéros de mémoire depuis longtemps, prenant soin d'improviser aux bons moments pour s'amuser ou pour déstabiliser à la blague leur partenaire. Il était monnaie courante de voir un comédien, au beau milieu d'une réplique, se mettre à dialoguer directement avec un spectateur assis dans la salle :

— Pas vrai, m'am chose?

En fermant les yeux, on peut encore entendre Manda Parent demander à une spectatrice si son voisin de siège est bel et bien son mari, histoire de descendre en bas de la scène pour lui arranger le portrait! Ces artistes qui ont fait l'histoire et tracé la voie aux générations futures étaient Juliette Béliveau, Olivier Guimond père et fils, Manda Parent, Arthur et Juliette Pétrie, Rose Ouellette dite La Poutine, Jean Grimaldi, Paul Desmarceaux, Denis Drouin, Robert Desroches et Suzanne Langlois, pour ne nommer que ceux-là. Cette importante époque du burlesque en a précédé une autre : celle des cabarets.

C'est au moment où ces établissements ont fleuri que Denyse Émond a fait son entrée en scène pour faire vibrer elle aussi ce qu'on a considéré comme «Les nuits de Montréal», comme l'écrivait en 1949 Jean Rafa, dans sa chanson si joliment interprétée par Jacques Normand.

Le contexte dans lequel on présentait ce genre de

spectacles était parfois difficile pour les artistes, surtout en temps de crise économique, mais ces soirées de rires étaient importantes pour le public qui venait s’y changer les idées, oublier ses tracas et se divertir en assistant aux variétés qu’offrait la maison. Les dialogues endiablés et savoureux du comique et de son faire-valoir déchaînaient le rire. Les numéros qui mettaient les acteurs dans des situations abracadabrantes, teintées de la réalité du quotidien de chacun et délibérément exagérées pour faire rire séduisaient quiconque et assuraient à tous de bons moments de détente tout à fait bienvenus. Les routines comportaient souvent des histoires de filles à marier. Elles présentaient aussi régulièrement un classique de l’époque, une scène de ménage où la femme, très rusée, menait vigoureusement les affaires de la maisonnée. Elle ne manquait jamais de réprimander vertement son mari qui revenait trop tard ou... trop tôt le matin, la plupart du temps avec un petit verre dans le nez par-dessus le marché. On se rappellera la célèbre pièce *3 heures du matin* avec Olivier Guimond fils dans le rôle du mari soûl et Manda Parent dans le rôle de la femme, un rôle également joué et popularisé plus tard par la comédienne Juliette Huot. Selon le scénario, la femme, assise à la fenêtre, le rouleau à pâte à la main, attend le mari qui arrive à la maison à trois heures du matin :

— Belle heure pour arriver!

— Belle heure pour faire des tartes!

Les hauts lieux du burlesque à Montréal dans les belles années du spectacle de variétés étaient, entre autres, le Théâtre national, dirigé de 1936 à 1953 par

La Poutine, le Théâtre canadien, le Radio-Cité de Jean Grimaldi, le Crystal, ou encore le Starland. L'un des derniers vestiges du théâtre burlesque, nous le devons à Gilles Latulippe qui prit possession en 1967 du Dominion au 4530, rue Papineau à Montréal, et le transforma en Théâtre des Variétés<sup>3</sup>. Ce populaire théâtre a été en activité pendant plus de trente ans et a été soutenu essentiellement par son public fidèle, sans aucune subvention gouvernementale. Un grand nombre d'artistes issus du burlesque y retrouvaient un endroit pour faire ce qu'ils aimaient le plus au monde, jouer sur une scène et faire rire leur public dans une forme de spectacle que nous n'avions plus l'occasion de voir à Montréal, ni ailleurs en province.

Des autobus bondés de spectateurs en provenance des quatre coins du Québec venaient assister au spectacle du soir. Dans les dernières années d'exploitation de l'entreprise, le public de passage à Montréal en profitait pour assister à l'enregistrement de la populaire émission animée par Gilles Latulippe et Suzanne Lapointe, *Les Démons du midi*, qui passait sur les ondes de Radio-Canada. Le groupe des spectateurs se rejoignait par la suite dans un bon restaurant avant de gagner la salle des variétés pour s'amuser un bon coup. Voilà qui constituait une journée bien chargée dans la métropole et qui remplissait la tête des voyageurs de souvenirs mémorables à raconter.

Plusieurs artistes du burlesque et du music-hall,

---

3. Latulippe, Gilles, *Avec un sourire*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1997, p. 142.

comédiens de métier, ont joué dans ce haut lieu du rire qu'était le Théâtre des Variétés. Pensons à Olivier Guimond, La Poune, Manda Parent, Jean Grimaldi et sa fille Francine, Guilda, Paolo Noël, Janine Sutto, Amulette Garneau, Juliette Huot, Léo Rivest, Suzanne Langlois, Fernand Gignac, Muriel Millard, Alys Robi, Paul Berval, Claude Blanchard, Michel Noël ainsi que le propriétaire du temple, Gilles Latulippe.

La jeune Denyse Émond ne pouvait se douter qu'elle aurait, quelques années plus tard, la chance de rencontrer et de côtoyer amicalement et professionnellement un grand nombre de ces personnalités pour qui elle avait beaucoup d'admiration. Excellente chanteuse, yodelleuse, fantaisiste et comédienne, Denyse Émond a rapidement fait parler d'elle et, du coup, s'est taillé une place enviable dans ce métier. Elle a fait à maintes reprises le tour du Québec, du Canada et des États-Unis. Tout d'abord, pendant quelques années, elle a fait des tournées avec différents groupes. Par la suite, elle a poursuivi ses tournées pendant près de trente années avec son partenaire de scène, Réal Béland. Ils formaient le tandem de l'humour par excellence, c'était les as du rire. Cette grande aventure s'est déroulée dans l'affection du public qui s'est traduite par des salles bondées de spectateurs fidèles. Ils ont donné des centaines de spectacles par année et vendu des milliers de disques.



*Émile Genest, Denyse Émond et Claude Blanchard.*